

Hélas! tout ce que ce cher enfant avait prévu, arriva. Au mois de septembre, la maladie l'obligea à dire adieu au juniorat. Je n'oublierai jamais avec quels accents, il m'annonça la triste nouvelle.

"Je suis revenu à Highgate pour y commencer mon chemin de la croix. Déjà, je suis condamné à mort et la ruine complète de toutes mes espérances est pour moi une croix bien lourde à porter. Priez pour que je ne succombe pas plus de trois fois, avant d'arriver au sommet du Calvaire."

Son martyre devait être long, il devait durer jusqu'au 23 décembre 1901; mais il ne fut pas sans consolation.

Une sœur, qu'il chérissait beaucoup, s'installa à son chevet et se montra toujours la plus tendre et la plus dévouée des Véroniques. Monsieur l'abbé Paquette, curé de Highgate Center, et le R. P. Aubin de Swanton remplirent tour à tour auprès de lui le rôle du Cyrénéen. Ces deux excellents prêtres, ravis de la piété du jeune malade le visitaient souvent et le fortifiaient dans son épreuve, par leurs bonnes paroles et leur affectueuse sympathie.

A l'exemple de son divin Maître, Henri oubliait parfois ses propres souffrances, pour consoler ses parents. Un jour, il dit à son père, qui s'apitoyait sur son sort: "Ah! c'est difficile sans doute de se détacher de la terre! Il faut y passer et il faut avoir vingt ans pour le comprendre. Mais depuis que j'ai fait mon jubilé, je suis parfaitement résigné et prêt à accepter la mort, quand il plaira au bon Dieu de m'appeler".

Sur la fin de sa vie, sa résignation s'était changé en un vif désir du ciel. Il répétait souvent: "J'ai bien hâte de partir. Là-Haut je pourrai aimer le bon Dieu tout à mon aise. J'habiterai enfin dans sa maison et il n'y aura plus de maladie, pour m'en éloigner". Et comme s'il avait craint d'attrister ses parents, en leur faisant part de ses saints désirs, il ne manquait pas d'ajouter: "Ils sont bien heureux les malades, qui ont un bon "**chez eux**" a sweet home."

Après avoir reçu plusieurs fois la sainte communion sur son lit de mort, Henri Bellegarde s'éteignit paisiblement, conservant, jusqu'à la fin, sa pleine connaissance et murmurant sa prière favorite.

Jésus! Marie! Joseph! je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie.

Jésus! Marie! Joseph! assistez-moi dans ma dernière agonie!

Jésus! Marie! Joseph! faites que j'expire en votre sainte compagnie.

Les prêtres qui l'ont assisté durant sa dernière maladie n'ont pas hésité à le citer comme exemple aux fidèles de leur paroisse; j'aurais cru manquer à mon devoir de missionnaire, si j'avais négligé de présenter cette fleur d'innocence, à la vénération du pays tout entier.

A.-J. G., O. M. I.